

des représailles dont le souvenir seul fait trembler les populations pacifiques de l'Équateur. Les Jivaros se rient des pantalons rouges et des carabines. Ne les vit-on pas dernièrement encore piller et incendier plusieurs haciendas, sous les yeux mêmes des bataillons envoyés pour les combattre, accueillir les décharges de mousqueterie par des rires stridents et moqueurs, puis rentrer dans leur forêt, chargés de butin et couverts de sang ? Il n'en va pas ainsi avec Canélos, les Jivaros le savent par expérience. Ils savent qu'ici les femmes luttent comme des hommes et les hommes comme des lions. Aussi, de Gualaquiza à Méndez, de Méndez à Macas, du Santiago au Pastazze, Canélos est pour eux un épouvantail.

“ — Que faites-vous, Jivaros ?

“ — Nous nous préparons contre Canélos ! ”

C'est la réponse invariable.

Or, est-il possible que les soldats d'une idée si grande n'en portent rien dans le regard et la physionomie ? N'y aura-t-il rien en eux qui les distingue de la brute, du Jivaros assassin et pillard, tuant pour tuer, ou tuant pour voler ? Ce sont des sauvages, grossiers et ignorants, vicieux comme tous les sauvages, c'est vrai ; mais ces sauvages sont des héros, des héros chrétiens, et cela se voit quand on les regarde, cela se dégage de tout leur être et les entoure d'une auréole ! Vraies natures de soldats d'ailleurs, communicatifs, enjoués, bruyants, pleins d'ostentation lorsqu'ils racontent leurs faits d'armes, et de simplicité lorsqu'ils les accomplissent, terribles aux infidèles dont ils ont une haine implacable, adorés des tribus chrétiennes qui se plaisent à vanter leur supériorité intellectuelle, leur bonne humeur et leur vaillance.

Jugez si j'avais un désir brûlant de voir enfin le capitaine de cette tribu vaillante, le célèbre Palate, dont bien des fois déjà j'avais entendu prononcer le nom, Palate, l'homme de génie incomparable pour le sauvage. Or, cruelle déception ! Palate n'est pas là. Je le cherche en vain parmi les premiers venus : lui, dont le tambo est à deux pas du village ; il s'est laissé devancer par d'autres, l'ingrat !

Consolons-nous de cette déconvenue et allons à la sainte messe. Qui sait si ce retard n'a pas eu pour cause la pompe dont Palate s'entoure, les honneurs qu'il nous prépare ? Un grand homme ne se présente pas comme un simple mortel ! Que dirait-on de la tribu de Canélos, si son capitaine, l'homme de guerre le plus illustre de toute la nation indienne, n'avait d'autre ornement que de vulgaires plumes d'oiseaux et des enfilades de pépins ? Quand on s'appelle Palate, on met plus de forme et plus de dignité !—(à suivre.)